

LA TÊTE À L'ENVERS

Pourquoi mourir encore alors qu'on vient de naître
À la vie à la mort

Sous le rire concave du ciel
Quand la nuit ronge

Que la tête à l'envers sombre sous l'horizon
Lestée d'un poids universel à la mâchoire
Hantée d'un vide universel à la mémoire

Défoncée aux portes des tempes
Un trou criard dans l'occiput

L'imagination peuplée de rêves roses
Qui s'ébattent au marais implacable du sang et de
l'eau

Les yeux crevés retournés qui se perdent
Au vertige sans fond de leurs tunnels internes

Et déjà les cils grandissent et blanchissent

Entre les tempes tendues
S'étendent sans fin des steppes de nuit
Barrées à l'horizon par la banquise

Le grand mur blanc sans issue de la nuit

Et la tête engloutie dans la mer des ravages
Meurt de dormir

L'AILE D'ENDORMIR

Il remontait si loin le courant de sa vie
Qu'il se trouvait perdu au pays à l'envers
Où l'on erre avant la naissance

Il rêvait rêvait-il
Il changeait de planète
S'éveillant s'endormant sans cesse et tour à tour
Au tic tac cérébral de l'horloge du sang

S'endormant chaque fois dans des sommeils plus
creux

S'éveillant chaque fois plus loin dans la lumière
Plus près du feu
Plus bas dans l'eau mortelle des ténèbres

Sa couche le berçait somptueuse litière
Attelée d'épaules ailées
Puis l'immobilisait de l'arrêt dur des pierres
Que dressait son tombeau

Le va-et-vient sorcier de l'aile d'endormir
Faisait de ses yeux morts jaillir des étincelles
Puis au retour effaçait son regard

Et ses yeux repartaient en si lointain voyage
Que ses orbites se creusaient
Et crispaient comme des lèvres d'amertume ses
paupières

Il se sentait grandir à devenir le ciel
Devenir le beau temps pleuvoir faire arc-en-ciel
Et puis les meules de l'espace l'écrasaient
Et l'aplatissaient comme une ombre...

(À suivre.)

LE FILS DE L'OS

Sorti de l'empyrée des océans supérieurs
Sorti du zénith des cieux souterrains
Le petit bout d'os
Le fils de l'os mon beau poisson
Miroir transfigurant os à jus
Face pâle incendie des miroirs colorés déteints mais
déformants
Pleure ricane
Car le jour qui se lève est le jour de l'affront
Du blanc
Le grand jour blanc qui passe à travers les murailles
De boue
Mais parle au moins dis quelque chose
Et surtout tais-toi ne fais pas peur
Dis quand même que
Ce jour ne passera pas sans poches
À explosions inimaginables
Et qu'il pleuvra
Du beurre et du sang agglutinés
Alors le fils de l'os s'endort en s'éveillant et dit
Renoncule somnambule
Que le chapeau haut de forme qui recouvre les maisons
ne doit pas décevoir
Je souffre
Et j'aime
Un œuf de pou particulier et ta sœur
C'est pourquoi j'imagine un immense délire
Où se noie l'ivre-mort qui croit apercevoir

L'aurore horrifiée dont on ne peut que dire
Qu'elle porte en son sein l'immense amour du noir
Que les hommes explosion à faces d'étincelles
On n'en fait plus
Ou si peu
Que les queues
Des serpents à sonnettes et des dieux
Sonnent amphigouriques à mort
La mort en dentelles des morts
Miroir en plâtre
En dansant avec des danseuses si belles
Qu'elles échauffent
Des danseuses si belles
Que leur beauté fait penser à l'œuf
À la houle à la mort
Le fils de l'os s'éveille en s'endormant et dit
Bonjour
Vous ne pouvez y croire mais cela arrive
Pourtant
Il fait bleu il fait soif il fait boire
Il fait feu il fait noir il faut boire
Et manger
L'hostie le beefsteak le sandwich le calice
La Palisse et ta sœur
Si belle
Qu'elle en crie
Comme aux jours trépassés où sa beauté naquit
Parmi les pleurs les schistes les glaives et les rois
Qui ne pouvaient survivre à leurs désastres rocailleux
Et moins encore à eux
Le fils de l'os tout écailleux s'endort en s'endormant
et bien éveillé dit
Bonsoir
Et ajoute poire sans savoir pourquoi

C'en est trop
On l'agrippe par chèvre-feuille qui chèvre-pied
Mais juste
À ce moment béni des oiseaux de leurs plumes
Le fils de l'os marche sur la tête
De ses pieds
C'en est trop l'entrepôt est bondé
Jusqu'à la garde
Barrière républicaine et myope
Alors le fils de l'os s'endort en s'éveillant
Et crie
À cause de la journée de huit heures
On ferme
Aussitôt les fermes répondent à son appel
Bondissent en mugissant de toutes leurs vaches à
cornes
Alors le fils de l'os disparaît en disant
Adieu
Dieu paraît c'est la fin de tout donc il faut rire
Mais le fils de l'os pleure
Et son délire empire
Nul ne sait calmer
Sa colère collant l'air où nul ne sait aimer
Sa sœur
Qui devient tricolore et sournoise
Et pleure
Sa sœur laitière où
Dieu par les cornes veut boire
Sans soif
Alors le fils de l'os se corne en mugissant les vaches

Le chapeau des maisons devient mansuétude
Pour faire rire tout le monde et les dieux
Qui pleurent leurs cornes

Dévorées à jamais par le fils de l'os qui crie c'est
Assez
Les cétacés arrivent c'est une baleine
De corset
Qui crie à boire le jus
Du fils de l'os de dieu de la vache
Dont les cornes empestent
Ma joie délirante
Malheureusement se suicide
Par mégarde républicaine et vache
Dont les cornes et les dieux
Ont soif également
Et chapeau haut de forme
Qui pleure
Sur le fils de l'os de dieu dont les cornes sont vaches
Pour le toréador plein de mansuétude
Qui pleure
Sur le sort de la vache qui chante
Chante chante chante
Sans savoir au juste pourquoi

LE FILS DE L'OS PARLE

Je frappe comme un sourd à la porte des morts
Je frappe de la tête qui gicle rouge
On me sort en bagarre on m'emmène
Au commissariat
Rafraîchissement du passage à tabac
Les vaches
Ce n'est pas moi pourtant
Qui ai commencé
À la porte des morts que je voulais forcer
Si je suis défoncé saignant stupide et blême
Et rouge par traînées
C'est que je n'ai jamais voulu que l'on m'emmène
Loin des portes de la mort où je frappais
De la tête et des pieds et de l'âme et du vide
Qui m'appartiennent et qui sont moi
Mourez-moi ou je meurs tuez-moi ou je tue
Et songez bien qu'en cessant d'exister je vous suicide
Je frappe de la tête en sang contre le ciel en creux
Au point de me trouver debout mais à l'envers
Devant les portes de la mort
Devant les portes de la mer
Devant le rire des morts
Devant le rire des mers
Secoué dispersé par le grand rire amer
Épars au delà de la porte des morts
Disparue
Mais je crie et mon cri me vaut tant de coups sourds
Qu'assommé crâne en feu tombé je beugle et mords

Et dans l'effondrement des sous-sols des racines
Tout au fond des entrailles de la terre et du ventre
Je me dresse à l'envers le sang solidifié
Et les nerfs tricoteurs crispés jusqu'à la transe
Piétinez piétinez ce corps qui se refuse
À vivre au contact des morts
Que vous êtes pourris vivants cerveaux d'ordures
Regardez-moi je monte au-dessous des tombeaux
Jusqu'au sommet central de l'intérieur de tout
Et je ris du grand rire en trou noir de la mort
Au tonnerre du rire de la rage des morts

LE GRAND ET LE PETIT GUIGNOL

Nous étions dans la houille et tu parlais de mort
Les destins passaient rouges en hurlant
Les moutons de la mer se suicidaient
En heurtant du crâne les roches des rives

Nous étions dans la mer et tu parlais d'embruns
Aux bulles de la mer imbuvable
Les poissons du ciel passaient aux lointains
Nous étions prisonniers des pieuvres et du sable

Nous étions dans le noir et tu parlais d'espoir
L'heure est passée il n'est plus l'heure
Le ciel renversé comme un bol se vide
Dans le trou du noir

Nous étions dans les pierres et tu parlais encore
Du sang qui fait mal et des larmes
Nous étions arrivés au tréfonds des bas-fonds
Nous étions dans les glaives

Nous étions dans le feu tu parlais du suicide
Universel

le
vide
et
le vent

LE VIDE DE VERRE

Un palais aux murs
De vent

Un palais dont les tours
Sont de flamme au grand jour

Un palais d'opale
Au cœur du zénith

L'oiseau fait d'air pâle
Y vole vite

Laisse une traînée blanche
Dans l'espace noir

Son vol dessine un signe
Qui signifie absence